

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item301. Val-Richer, Lundi 28 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

301. Val-Richer, Lundi 28 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°311/308-309

Information générales

Langue Français

Cote 768, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

301 Du Val Richer Lundi 28 octobre 1839
7 heures et demie

Je ne m'étonne pas qu'on soit furieux contre Maroto. Il a bien dérangé le comte de los Valles. Mais j'admire qu'on en veuille. tant au cordon d'Espartero. On tient donc encore plus au respect des cordons qu'au respect des Rois. N'avez-vous pas eu aussi vous-même un peu d'étonnement de ce cordon ? Pour moi, je vous l'avoue, s'il a fait grand plaisir à Espartero, si les Espagnols ont trouvé que c'était là pour lui une récompense, si une aune de ruban rouge, venu de France, a au delà des Pyrénées cette valeur, je trouve qu'on très bien fait. Je fais cas des cordons ; ils plaisent à quelque chose d'indestructible et de puissant dans la nature humaine ; mais je ne les respecte pas ; pas plus que je ne respecte l'argent. Ils sont comme l'argent, très bons à donner à ceux qui les aiment, et il faut savoir, chamarrer les hommes comme les enrichir. Mais je ne connais à l'emploi des cordons, qu'une limite ; c'est de ne pas les user au point qu'on ne les désire plus. Vous voyez qu'on n'en est pas là dans la Péninsule.

Ma mère est mieux. Elle vient de me faire dire qu'elle avait passé une bonne nuit. Je l'ai fait promener hier pendant deux heures au plus petit pas possible sous un ciel sans soleil mais doux et en causant du passé, cette vie des vieillards. Elle était contente, et le contentement est ce qu'il y a de plus sain à tout âge.

J'écris ce matin à Lord Brougham pour lui dire qu'une petite affaire qu'il m'avait recommandée vient d'être faite. J'ai bien envie de lui reprocher d'être revenu trop tôt. Il fallait nous donner trois jours, son expérience est manquée. J'ai peur qu'il ne lui en reste qu'un ridicule de plus. Je suis bien aise que ce mariage Appony soit tout-à-fait arrangé, et que vous ayez votre nièce près de vous. Peut-être en ferez-vous quelque chose ?

Votre anglaise vous plait donc. Est-ce plus qu'une bonne d'enfants ?

Vous devez avoir les Pairs ce matin, au Moniteur. M. Rossi est le seul qui m'intéresse. A sa place, j'aurais mieux aimé attendre qu'une porte s'ouvrit à la Chambre des Députés. Mais qui sait attendre ? Il sera bien partout. Il est du très petit nombre des hommes qui ont assez d'esprit pour que je regrette que vous ne les connaissiez pas.

10 heures

J'ai beau faire, je ne tousse pas. Mais il fait froid. Vous n'êtes pas plus pressée que moi. Je monterai l'escalier de cet entresol avec tant de plaisir ! Je n'ai pas plus de nouvelles que vous. Je vous envoie le peu qui m'arrive. Adieu. Adieu, Adieu. Je suis bien aise que vous vous soyez reposée hier. Vous aviez l'air fatiguée. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 301. Val-Richer, Lundi 28 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1916>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 octobre 1839

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 24/07/2025

Madame la Princess de Lescure
rue de Florentin 2

Paris



Du Val-Richer le 28 octobre 1839 368

110

J'aurai ce domm...

Je me méfie un peu, quand c'est
furieux contre Maroto. Il a bien dérangé le
Comte de los Valles. Mais, j'admirer qu'en me vantille-
tant au Comte d'Espartaco. Au fait donc, envoi-
plus au respect du Comte, qu'en respect du Roi.
N'avez-vous pas été aussi vous, ..même un peu
d'abandonnement de ce Comte ? Pour moi, je vous
l'aurai, s'il a fait grand plaisir à l'Espartaco.
Si le Riquiqui a fait honneur que l'ait fait pour lui
une récompense, si une amie de ruban rouge,
vient de Bruxelles, a un petit de l'Espartaco, celle
valente, je trouve qu'en a très bien fait. Je finis ca,
des cordons, il plairont à quelque chose.
L'indétructible et de positions dans la nature
humaine, mais je ne les respecte pas, pas
plus que je ne respecte l'argent. Il donc, comme
l'argent, très bon à donner à ceux qui les
aument, et si j'aurai l'avis chamailler le, homme,
comme les enrichis. Mais, je ne connais, à
l'empêtré des cordons, qu'une limite, soit de ne
pas les faire au point qu'en ne le désire plus.
Vou, voyez qu'en rien est pas là dans la
Péninsule.

Mon mère est décédée. Elle vivait de me faire dire quelle avait passé une bonne nuit. Je l'ai fait prononcer hier pendant deux heures, au plus petit pas possible, dans un coin dans la salle moi tout seul, et en pensant au passé, cette vie des Vieillards. Elle était contente de le contempler et ce qu'il y a de plus stan, à tout âge.

Je suis ce matin à lord Brougham pour lui dire qu'une petite affaire qu'il m'avait recommandée viene d'être faite. Il a bien suivi de lui reprocher d'être revenue trop tard. Il fallait nous, dormir tous deux. Son expédition est manquée. J'ai pour qu'il ne lui en reste qu'un souvenir de plus.

Je suis bien aise que ce mariage approuvé soit tout à fait arranger de que vous ayez votre mère près de vous. Pour être en paix avec quelque chose. Votre Auglaisté vous plaît donc. Est-ce plus qu'une bonne Noufane ?

Vous savez avoir les fairs le matin au Monastère. De plus; est le seul qui m'intéresse. A la place, j'aurais mieux aimé attendre qu'une porte l'ouvre à la Chambre des Députés. Mais qui était attendue ? Il sera bien fastidieux. Il est du bon petit nombre des hommes qui ont assez d'esprit pour que je regrette que vous ne les connaissiez pas.

Un beau
Pour m'ins-
sister de
A ne
vous envoi-
ez des

